



HAL
open science

La collaboration polono-russe dans le domaine des recherches sur l'histoire primitive des Slaves à l'époque jusqu'à l'an 1830

Ryszard W. Woloszyński

► To cite this version:

Ryszard W. Woloszyński. La collaboration polono-russe dans le domaine des recherches sur l'histoire primitive des Slaves à l'époque jusqu'à l'an 1830. Witold Hensel. 1er Congrès International d'Archéologie Slave I Międzynarodowy Kongres Archeologii Słowiańskiej, 7, Zakład Narodowy im. Ossolińskich. Wydawnictwo, pp.100-108, 1972. halshs-01081644

HAL Id: halshs-01081644

<https://shs.hal.science/halshs-01081644v1>

Submitted on 10 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RYSZARD W. WOŁOSZYŃSKI (Warszawa)

LA COLLABORATION POLONO-RUSSE DANS LE DOMAINE
DES RECHERCHES SUR L'HISTOIRE PRIMITIVE
DES SLAVES À L'ÉPOQUE JUSQU'À L'AN 1830

Les débuts du XIX^e siècle se sont signalés dans le domaine des rapports scientifiques entre les Polonais et les Russes par l'essor n'ayant de pareil jusqu'à ce temps-là. C'étaient bien de différentes causes qui ont contribué au développement des tendances slavophiles qui s'étendaient au-delà des terres slaves proprement dites. Les représentants les plus éminents de la culture et de la science des différents pays de l'Europe centrale et orientale renouaient entre eux des rapports littéraires et scientifiques. C'étaient les liaisons avec le groupe de plus en plus croissant, des intellectuels russes qui jouèrent un rôle important dans ces rapports multilatérales¹.

Malgré une connaissance générale des travaux des voisins, répandue assez largement parmi les historiens aussi polonais que russes au XVIII^e siècle, il était dif-

ficile à cette époque-là de parler d'une collaboration plus étroite entre ces érudits. Cette constatation est spécialement valable pour les recherches sur l'histoire primitive dont l'objet et l'étendue ne se précisaient peu à peu qu'au début du XIX^e siècle. Aussi bien en Russie que dans les centres polonais de cette période-là on n'introduisait qu'avec certaine hésitation au groupe des sciences humaines une nouvelle discipline, c'est-à-dire l'archéologie, dont les tâches étaient loin d'être définies d'une façon homogène et uniforme. C'est un récit intéressant, inséré dans les mémoires de Xénophont Polevoj, qui confirme cet état des choses. Le récit concerne une discussion, menée à Saint-Pétersbourg en 1828 par l'éditeur bien connu des documents juridiques anciens, baron Rozenkampf avec Vasilij Anastasevič. Ce dernier, un bibliographe célèbre, dont l'activité sera présentée plus loin dans notre communication, n'a pas réussi à convaincre son illustre adversaire qu'il avait tort de traiter le commerçant Laptiev qui avait été un connaisseur des vieux livres et manuscrits russes, comme archéologue. Le premier volume du *Słownik języka polskiego* de S. B. Linde qui parut en 1807 ne contient pas du tout le terme qui nous intéresse en ce lieu. Mais ce terme peut être retrouvé même dans l'intitulé d'un livre, publié deux ans auparavant à Saint-Pétersbourg par le savant polonais, Jan Potocki, un des premiers connaisseurs des fouilles archéologiques sur les terres slaves. Les travaux de cet homme de science qui s'avait installé dans la Russie vers la fin du XVIII^e siècle, n'ont pas été justement appréciés jusqu'aux derniers jours. Parmi ses publications importantes, écrites et imprimées en français, on peut rappeler, outre *Atlas archéologique de la Russie européenne* ci-devant mentionné, encore *Histoire primitive des peuples de la Russie* ainsi que trois volumes de série intitulée *Histoire ancienne des provinces de l'empire de Russie*.

Ces ouvrages, dont l'auteur mourut en 1815, furent assez éloignés des idées, généralement répandues parmi les historiens russes ou polonais. Les opinions scientifiques de Potocki, en général justes et progressistes, mais présentées en majorité de cas sous une forme des esquisses, prétendues provisoires, ne furent connues que dans un milieu fort restreint. C'est pourquoi, nonobstant l'accueil favorable de ses contemporains, les études de Potocki, imprimés en fort peu d'exemplaires, n'inspirèrent pas suffisamment les recherches dans le domaine de l'histoire primitive des Slaves. Le sort des opinions, préchées dans les oeuvres de l'évêque catholique Stanisław Bohusz-Siestrzencewicz (1731-1826) fut pareil quoique, en ce cas l'abandon soit plus justifié. Cet auteur, Polonais d'origine, s'était lié avec des autorités russes déjà au lendemain du premier partage de la Pologne. C'était grâce à l'appui de ces autorités que Siestrzencewicz avançait en carrière ecclésiastique, ayant en même temps l'opportunité d'étudier les origines des peuples slaves. Il pourrait être enregistré parmi les savants russes, mais en même temps il soutenait des rapports avec les Polonais. Cet évêque adressa par exemple au prince Adam Czartoryski, grand amateur et protecteur des recherches historiques et philologiques, des fragments manuscrits de ses ouvrages, traduits en polonais par lui-même.

Ce fut l'activité d'éditeur de Vasil Anastasevič qui contribua en beaucoup à l'oeuvre de propagation en Russie des résultats des recherches polonaises, en les com-

parant en même temps avec les opinions des savants russes. Bibliographe et historien, d'origine ukrainienne mais de conscience demi-Russe et demi-Polonais, il rédigeait à Saint-Pétersbourg en années 1811-1812 une revue intitulée «Ulej» («La Ruche»). Dans cette revue il publia beaucoup de traductions des travaux polonais, concernant la provenance et les origines des Slaves. Anastasevič puisait ses informations d'anciennes *Annales* d'Orzechowski ainsi que d'ouvrages tout récents de l'abbé Naruszewicz, Aleksander Sapieha ou de Ksawery Bohusz qui s'occupait de l'origine de la nation lituanienne. Le traducteur et en même temps rédacteur pourvoyait les fragments publiés dans sa revue des commentaires fort intéressants qui donnaient preuve de sa connaissance profonde de la littérature russe.

La période entre les années 1815 et 1830 laissa les plus nombreuses traces de la collaboration polono-russe dans le domaine scientifique. Cette coopération embrassait bien de formes diverses et on doit noter un paradoxe curieux que même les chicanes de nature politique contribuèrent au développement des rapports mutuels. Le déplacement des savants polonais à l'ordre des autorités — qui touchait en particulier l'université de Vilnius — gênait certainement la réalisation des plans des travaux, élaborés par quelque groupe des chercheurs, mais d'autre côté ce déplacement donnait à ceux qui en avaient été atteints, la chance d'élargir leurs connaissances dans les lieux de leur résidence nouvelle au cœur de la Russie. A titre d'exemple, Ignacy Daniłowicz, nommé professeur à l'université de Harkov, ne pouvait pas continuer ses travaux sur les sources historiques du haut Moyen Age polonais, dont l'édition avait été projetée d'ensemble avec Joachim Lelewel, mais en même temps Daniłowicz avait l'occasion d'étudier les sources historiques de Russie et parmi eux — entre autres — les monuments archéologiques des environs de Harkov².

Il n'est pas facile de retrouver et bien interpréter toutes les manifestations importantes des rapports polono-russes dans le domaine des recherches sur les origines des Slaves. Ces manifestations sont cachées dans l'amas des travaux et contributions, publiés tant bien sous la forme des livres que des articles, imprimés dans innombrables périodiques polonais et russes. Ce n'étaient pas seulement les historiens *sensu stricto* qui s'intéressaient des problèmes de la préhistoire des Slaves; il y avait beaucoup d'hommes de lettres, publicistes ou amateurs d'antiquité non professionnels qui partageaient — quoique assez superficiellement — l'intérêt pour les antiquités slaves.

Parmi les personnages dont l'activité attire le plus l'attention des contemporains on doit nommer Adam Czarnocki qui présenta et essaya réaliser sous le pseudonyme de Zorian Dołęga-Chodakowski un vaste programme des recherches sur les origines des Slaves. Les idées controversées, exposées par cet auteur, provoquèrent tant d'intérêt aussi bien en Pologne qu'en Russie, que d'autres recherches dans ce domaine en souffrirent. Par exemple le livre de Wawrzyniec Surowiecki *L'enquête sur les origines des peuples Slaves*, paru en 1824, fut trouvé excellent par l'opinion scientifique polonaise et russe, mais il n'éveilla pas de si vives voix d'approbation ou de réprobation que les opinions de Chodakowski.

On peut considérer le cas de ce dernier chercheur des antiquités slaves en tant qu'exemple type de la collaboration polono-russe dans le domaine scientifique la plus développée. La plupart des travaux de Chodakowski furent lus avec intérêt par les chercheurs de Varsovie et de Vilnius aussi bien que par les savants de Moscou et de Saint-Pétersbourg. En appréciant très haut les suggestions de son compatriote Lelewel, Chodakowski essayait sonder l'opinion de l'historien par l'intermédiaire d'un Russe, Lobjko. En ramassant les renseignements sur les bourgs anciens aux environs de Harkov, notre chercheur adressait ses lettres, écrites en polonais, à l'université russe de cette ville et recevait des réponses, rédigées aussi en bon polonais par Hulak-Artemovskij qui enseignait la langue polonaise à cette université. Chodakowski était affligé par son russe fautive et ce fut Anastasevič qui l'encourageait dans les lettres, écrites en polonais, aux études plus poussées pour perfectionner les connaissances linguistiques. Ce même correspondant prévenait quelquefois Chodakowski contre une manière trop hardie de préciser sa méthode des recherches historiques parce que cela pouvait empêcher la compréhension et l'acceptation de ses opinions par les contemporains. Anastasevič soulignait par exemple dans la lettre de 8 juillet 1819, écrite encore avant connaître personnellement le destinataire: «Etant avec une vraie révérence à l'égard de vos intentions aussi que de vos travaux, j'espère quand-même qu'au cours d'un libre entretien personnel je parviendrai à vous persuader le danger de s'appuyer exclusivement sur les débris et ruines muets sans consulter des témoins parlants et non suspects, contemporains à l'époque du splendeur de ces choses-là»³. Autre lettre datée 24 août 1818, nous montre qu'Anastasevič tâchait convaincre Chodakowski à confronter plus largement des données archéologiques avec des sources écrites. L'auteur suggérait aussi l'utilité de tirer quelques analogies avec certains peuples sibériens qui étaient parvenu au XVIII^e siècle au même degré au développement social que les Slaves à l'aube de leur histoire. C'est pourquoi le bibliographe recommanda spécialement à notre chercheur des antiquités slaves de prendre connaissance des résultats des recherches, menées en Sibérie aux temps de Catherine II par les expéditions diverses de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg. L'attitude réelle d'Anastasevič vis-à-vis des idées de Chodakowski peut être dévoilée par une prise de position caractéristique de cet pionnier dans le domaine de la collaboration scientifique et littéraire entre les Polonais et les Russes. Il s'agit d'une opinion exprimée par Anastasevič à propos de l'étude *De l'état des Slaves avant le christianisme* de Chodakowski que Anastasevič venait de traduire: «Cette petite oeuvre vaut cent fois de plus que 8 volumes préparés par quelque historiographe de la cour»⁴. Les mots cités ici montrent de même quelle fut la position d'Anastasevič en face de la dispute de méthode entre l'historiographe ci-mentionnée — c'est-à-dire Nikolaj Karamzin et Chodakowski.

Il paraît qu'on interprète bien souvent d'une manière partielle les avis critiques des certains hommes de lettres — par exemple de l'évêque Evgenij Bolhovitinov ou de Xénophont Polevoj — concernant l'oeuvre de Chodakowski. Le réalisateur d'un plan vaste des recherches sur l'ère primitive dans l'histoire des Slaves était

passionné par ses idées à un tel point que cela choquait ses contemporains non seulement à cause de ses opinions progressistes, mais aussi par toute sa mentalité. Il y avait peu de savants universitaires ou de chercheurs non professionnels qui se récrutaient au milieu des employés, prêtres, hommes de lettres et éditeurs des journaux, qui auraient été disposés à suivre ce genre de théories historiques. Les hommes de lettres, accoutumés à l'intérêt superficiel aux questions générales de la littérature et de l'histoire, étaient étonnés de l'opiniâtreté avec laquelle Chodakowski préchait ses vues sur les anciennes enceintes fortifiées slaves à l'encontre des idées, professées par des autorités anciennes et modernes, et qui trouvaient en ce temps-là l'approbation presque universelle. D'où naissait la tendance de traiter Chodakowski comme un rêveur qui voulait réaliser des plans énormes ne sachant même pas manipuler adroitement les gérants des fonds et des situations d'office ou d'université. Comme toute on peut constater quand même un sens quelconque d'admiration ou approbation, partagé par la plupart de contemporains vis-à-vis du point de vue et de l'attitude de notre chercheur des antiquités.

Ce fut l'éditeur et commentateur de *Pravda russka*, célèbre monument du Moyen Age, Ignacy Benedykt Rakowiecki qui s'intéressait vivement au progrès des recherches sur les origines des peuples slaves, menées par les représentants de la science historique en Russie et en Pologne. Ses propres travaux, accomplis au milieu polonais, furent couronnés par l'Académie Russe avec une médaille d'or. Rakowiecki soutenait des vifs rapports avec Chodakowski, mais le zèle, avec lequel il propageait entre les Polonais les résultats des recherches de son correspondant, était peu fortuné. Tel fut le cas de la lettre de Zorian Chodakowski, datée du 10 février 1822, publiée par Rakowiecki dans «Gazeta Literacka» («Gazette littéraire») de Varsovie, et plus tard traduite et publiée dans les journaux russes. Chodakowski exposa ouvertement dans cet écrit amical ses doutes à l'égard de point de vue de Czacki ou de l'évêque Evgenij sur les questions nombreuses de l'histoire. Quoique le nom de cet évêque ait été omis par l'éditeur, conjointement avec quelques lignes écrites trop brusquement, chaque intéressé devinait facilement quel fut le sujet de la critique. Chodakowski constata ensuite que les effets de cette publication avaient été lamentables pour lui.

Tant Rakowiecki que Chodakowski ne réussirent point la réalisation, même partielle, de leurs vastes programmes. Ce fut l'intérêt de longue haleine, partagé par les hautes autorités politiques et scientifiques qui pouvait faciliter la tâche — et celui-ci déçut l'espoir de deux chercheurs. La situation politique du Royaume de Pologne se compliquait au cours des années vingt du XIX^e siècle et cela rendait l'attitude générale des intellectuels polonais peu favorable vis-à-vis des promoteurs de la collaboration polono-russe. On ne distinguait pas assez clairement les coryphées de la science et de la littérature russe progressiste, ou au moins neutre du point de vue politique, de réalisateurs de la politique gouvernementale rétrograde. La mort prématurée de Chodakowski qui le survint en 1825, éveilla certaines opinions d'après lesquelles la défaite de ses plans aurait été causée par l'établissement de son

domicile en Russie. L'auteur anonyme du nécrologue de Zorian écrit en 1828 dans «Rozmaitości Naukowe» («Mélanges scientifiques»), paraissant à Cracovie, ce qui suit: «J'ose supposer que le travail de Chodakowski aurait été mieux compris et apprécié par ses compatriotes qui l'auraient même rendu plus utile».

Le fait est qu'à ce temps-là il y avait peu de chances pour la publication des œuvres, laissées par Chodakowski en manuscrit, tant sur les terres polonaises, qu'en Russie. On voit cela bien en parcourant la correspondance, échangée en été 1827 entre Franciszek Malewski, domicilié à Moscou, et Joachim Lelewel. Ce n'étaient pas seulement les obstacles de la part des censeurs qu'on prévoyait, mais aussi le contenu bilingue des matériaux qui rendaient la tâche très compliquée. Malgré l'intérêt, pris à cette affaire par plusieurs coryphées polonais et russes, les difficultés, empêchant l'édition, ne furent pas surmontées.

Les recherches de J. Lelewel sur les origines des peuples slaves s'appuyaient souvent sur les résultats des études russes. Ce sont les opinions, exposés dans la correspondance de I. Daniłowicz ou dans les lettres de l'historien lui-même et dans ses travaux, imprimés en ce temps-là qui confirment cette constatation. Conjointement à l'article de Daniłowicz, imprimé dans «Dziennik Warszawski» («Le journal de Varsovie») de 1825 et 1826, y parut *Dodatek [...] o dyplomatyce ruskiej* écrit par Lelewel. Celui-ci présenta aussi sa connaissance profonde des sources et des ouvrages d'érudition russes dans cette part du compte rendu de l'*Histoire de l'État russe* de N. Karamzin, qui traita l'histoire primitive de la Russie. On sait bien que ce compte rendu fut d'abord imprimé en russe, traduit de manuscrit par Tadeusz Bulgarin. Cette publication avait gagné à Lelewel de telle acclamation et popularité chez le public russe que l'historien eut en certain moment l'intention d'imprimer ses travaux exclusivement dans les éditions russes. Les opinions, présentées par notre critique de Karamzin, furent en bien de points conformes avec l'interprétation de l'histoire, proposée par les décembristes. Ce problème n'est pas jusqu'à ce moment-ci pleinement éclairci — mais les suggestions des éditeurs des «*Oeuvres*» de Lelewel (Institut de l'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences) qui soulignent le rôle important, joué par Ivan Lobjko mentionné plus haut en tant qu'un intermédiaire particulier entre la science progressiste polonaise et russe, paraissent justes.

Les témoignages approuvants le vif intérêt à l'égard des recherches russes sur les origines des Slaves sont parsemés dans les colonnes des nombreux périodiques polonais. Ce fut «Dziennik wileński» («Le journal de Vilnius») qui apportait le plus d'informations concernant le problème, mais les autres périodiques, surtout paraissant à Varsovie et à Lvov, ne restaient — sous cet aspect — beaucoup en arrière. Bien de mérites gagna ici «Gazeta Literacka», paraissant à Varsovie aux années 1821-1822. Les remarques sur la science russe y furent rédigées le plus souvent par Anastasevič, dont nous avons déjà parlé. Parmi des livres qui apportaient des renseignements analogues, il faut nommer quelques traductions polonaises des célèbres

oeuvres russes, parues à l'époque. Ce fut Grzegorz Buczyński qui présenta au public polonais le texte complet de l'*Histoire de l'État russe* de M. Karamzin, et A. B. Hlebowicz qui publia une version raccourcie de *Krótkie opisanie starożytności rosyjskich*, l'oeuvre de Gabriel Uspenskij.

Les journaux russes avec en tête le «Vestnik Evropy» («Messager d'Europe») de Moscou et des éditions de Tadeusz Bulgarin et Nikolaj Greč, paraissantes à Saint-Petersbourg, imprimaient bien d'articles, concernant les recherches historiques polonaises. Bulgarin faisait des démarches pour acquérir pour ses périodiques des travaux de Lelewel et Chodakowski. Les traductions des articles et les résumés des livres polonais préparés par Anastasevič et imprimés bien souvent sans signature dans des divers journaux russes, jouèrent un rôle d'autant plus important, que sa propre revue «Ulej» venait d'être liquidée. Les grandes mérites de cet intermédiaire entre la science polonaise et russe qui, d'après sa propre expression, unissait les *Lachs* (c.-à-d. Polonais) avec les Ruthènes (ici : *Russes*) ne peuvent pas être appréciées exclusivement sur la base des imprimés rares portant son nom dans le titre, nous ne le trouverons pas dans la réédition, parue en 1823 d'*Atlas archéologique de la Russie européenne* de Jan Potocki. Plus précieuses encore furent les bonnes offices, rendues par Anastasevič en tant que le médiateur dans les questions de l'édition et le correspondant infatigable des coryphées de la science polonaise et russe. Il réalisait sa mission avec empressement afin de remplir les lacunes qui existaient alors dans la connaissance mutuelle des travaux historiques, menés par des chercheurs des deux nations. Dans une des lettres, adressées à son ami Franciszek Rudzki à Krzemieniec, il souligna : «Quel plaisir ce serait, si les Slaves partageaient entre eux la littérature de leurs souches diverses et n'empruntaient aux étrangers que des notions générales de la science. Surtout en ce qui concerne l'histoire, n'est-ce pas vraiment intolérable que les étrangers sachent plus, que le patron même, de ce que se passe dans sa maison?»⁵.

L'empressement d'Anastasevič fut contagieux pour ses correspondants. Sous son influence l'évêque Evgenij Bolhovitinov tend de plus en plus souvent sa main vers les ouvrages polonais en rappelant ses connaissances de la langue polonaise qu'il acquit à l'académie ecclésiastique de Kiev. Dans ses lettres à Anastasevič cet érudit insérait bien de remarques, concernant la valeur des recherches, faites par J. Potocki, des faiblesses des ouvrages de Siestrzencewicz, de l'inexactitude des citations dans les oeuvres de Czacki, et les autres questions du même ordre.

Ce fut l'ex-chancelier de l'empire russe Nikolaj Rumjancev (Romanzov), en même temps un protecteur de la science bien connu, qui eut des mérites spéciales en tant que l'organisateur d'une effective collaboration polono-russe dans le domaine des recherches historiques, archéologiques et sur l'histoire des langues. Autour de ses démarches, faites afin de ramasser et publier les plus anciennes sources écrites pour l'histoire russe se formaient lentement des programmes d'une collaboration des savants polonais, russes et autres qui s'intéressaient à l'histoire de toutes les peuples slaves. Les obstacles politiques, difficultés en matière d'organisation, ensuite

l'âge avancé et la mort de Rumjancev (1826) avaient compliqué, retardé, et enfin arrêtaient complètement la réalisation de ces plans ambitieux. D'ailleurs le principe même d'un mécénat privé des nobles sur les travaux scientifiques de longue haleine apportait dans la pratique beaucoup de soucis et d'obstacles. Anastasevič comprit ces problèmes-là et en sollicitant la protection d'ex-chancelier ou des autres magnats pour les travaux de ses correspondants, tournait sobrement leur attention — par exemple celle de Chodakowski — qu'il ne fallait pas trop espérer de la tutelle des grands.

Les courants réactionnaires qui croissaient alors dans l'empire des tzars rendaient plus difficiles non seulement la collaboration, mais aussi les rapports mêmes entre les chercheurs polonais et russes. Anastasevič, d'ailleurs un tacticien habile, ne fut point gardé à son poste de censeur des livres. Ce furent avant tout ses liaisons avec la science et la littérature polonaises qui le rendaient suspect aux yeux des autorités gouvernementales, et elles décidèrent sa démission sans droit à la pension de retraite.

De même le milieu intellectuel polonais devenait de plus en plus méfiant vis-à-vis de ceux d'entre ses membres qui soutenaient encore leurs contacts avec les représentants de la science russe. Tel fut le sort désagréable de Ignacy Benedykt Rakowiecki. L'accord final dans le processus de la décomposition des liens entre la science progressiste polonaise et russe fut joué par des événements de l'insurrection de novembre 1830. Quoique ces événements n'eussent rompu complètement tous les rapports entre tous les représentants des sciences historiques des deux pays, ils réduirent ces liaisons aux minimales contacts personnels entre quelques chercheurs. Cet état des choses ne changeait que très lentement. Toutefois les succès, gagnés pendant les premières trois décennies du XIX^e siècle, avaient en beaucoup contribué au développement ultérieur des recherches sur l'histoire primitive des Slaves tandis en Russie qu'en Pologne. Un vaste aperçu général, élaboré en ce temps-là grâce surtout à la collaboration internationale, dans laquelle un rôle spécial fut joué, en cas de la Pologne, par des liaisons avec les Russes, garde son valeur dans les ouvrages, conçus à cette époque. Rien d'étonnant alors qu'on en puise beaucoup au cours des recherches, menées pendant les vingt dernières années.

NOTES

¹ Tout récemment j'ai consacré à ces problèmes-ci une étude, munie d'un appareil critique complet — cf. *Z problematyki powiązań nauk społecznych w Polsce z nauką rosyjską na początku XIX w.*, [dans:] *Studia i Materiały z Dziejów Nauki Polskiej*, série A, fasc. 8, Warszawa 1965, pp. 3-40. Je réduis alors les notes de cette communication aux quelques données concernant les sources manuscrites, directement évoquées, et je renvoie à l'étude ci-mentionnée pour la bibliographie et les sources utilisées.

² Cf. les lettres de Daniłowicz à Lelewel dans la Bibliothèque de l'Académie Polonaise des Sciences à Cracovie, MS 1266, f^{os} 59-60 et *passim*.

³ Bibliothèque d'État Saltikov-Ščedrin à Leningrad, Dép. des Manuscrits, fond N° 588 (Pogodin), inv. 4, unité 52. Les données plus haut mentionnées concernant les correspondants de Chodakowski, *ibidem*, autres unités, *passim*, aussi que fond N° 440 (Lobjko), inv. 1, unité 4.

⁴ Bibliothèque Jagellonne à Cracovie, MS 4569, f° 12.

⁵ *Ibidem*, f° 6 verso.

Traduit par Ryszard W. Woloszyński